

En image



La galaxie de la recherche

Ce réseau visualise tous les projets financés par le Fonds national suisse entre 2006 et 2015: 355 000 collaborations, 45 000 chercheurs, 25 000 projets. L'infographie a été réalisée par Martin Grandjean de l'Université de Lausanne (UNIL) quelques jours après la publication de la base de données P3 (Personnes, projets et publications) sur p3.unf.ch.

Les points représentent les chercheurs. Leur taille est proportionnelle au nombre de projets dans lesquels ils sont engagés. Leur couleur indique du plus foncé au plus clair le nombre de collaborations, symbolisées par des lignes.

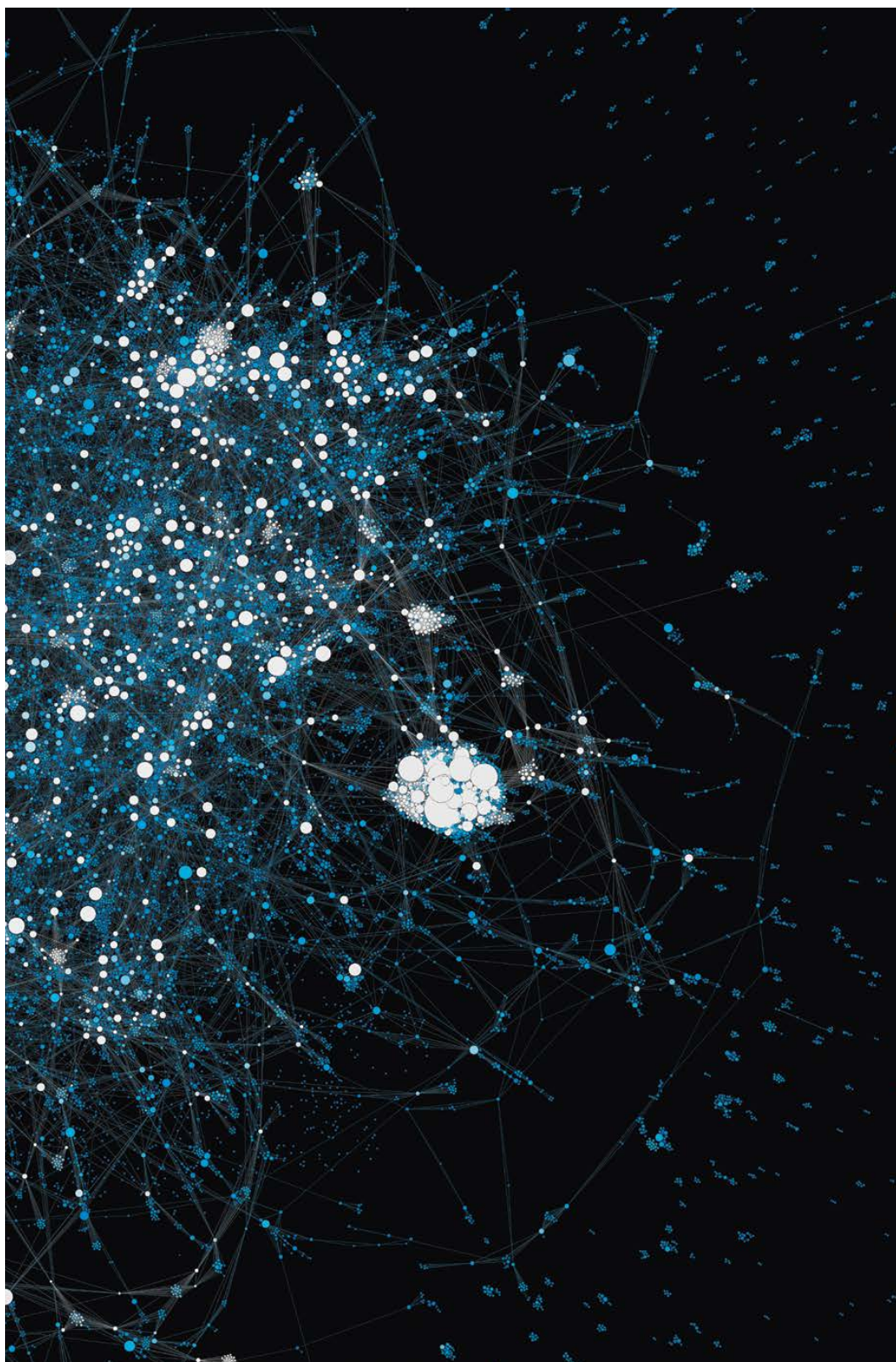
Des communautés sont identifiables dans le réseau central, mais le centre de ce dernier n'est pas le plus dense. A distance se trouvent, tels des satellites en orbite lointaine, des scientifiques engagés dans peu de projets ou dans des recherches menées par un très petit nombre de personnes, elles-mêmes également isolées.

La discipline constitue un élément structurant du réseau des collaborations: les sciences médicales et informatiques se concentrent sur la gauche, la chimie et la biologie en haut, les sciences de la terre et la physique à droite, et les sciences humaines et sociales en bas.

«Cette analyse pièce par pièce reste au niveau structurel», explique Martin Grandjean. L'apport systématique de couches qualitatives telles que les disciplines, les institutions ou encore la mobilité des chercheurs sera nécessaire pour donner à cette visualisation tout son sens. Ces informations vont être ajoutées à une base de données de l'ensemble des professeurs suisses pour permettre une analyse plus complète, en collaboration avec Pierre Berz et Thierry Rossier de l'Observatoire des élites suisses de l'UNIL.» dit

Image: Martin Grandjean





La galaxie de la recherche

Ce réseau visualise tous les projets financés par le Fonds national suisse entre 2006 et 2015: 355 000 collaborations, 45 000 chercheurs, 25 000 projets. L'infographie a été réalisée par Martin Grandjean de l'Université de Lausanne (UNIL) quelques jours après la publication de la base de données P3 (Personnes, projets et publications) sur p3.snf.ch.

Les points représentent les chercheurs. Leur taille est proportionnelle au nombre de projets dans lesquels ils sont engagés. Leur couleur indique du plus foncé au plus clair le nombre de collaborations, symbolisées par des lignes.

Des communautés sont identifiables dans le réseau central, mais le centre de ce dernier n'est pas le plus dense. A distance se trouvent, tels des satellites en orbite lointaine, des scientifiques engagés dans peu de projets ou dans des recherches menées par un très petit nombre de personnes, elles-mêmes également isolées.

La discipline constitue un élément structurant du réseau des collaborations: les sciences médicales et informatiques se concentrent sur la gauche, la chimie et la biologie en haut, les sciences de la terre et la physique à droite, et les sciences humaines et sociales en bas.

«Cette analyse précoce reste au niveau structurel, explique Martin Grandjean. L'ajout systématique de couches qualitatives telles que les disciplines, les institutions ou encore la mobilité des chercheurs sera nécessaire pour donner à cette visualisation tout son sens. Ces informations vont être couplées à une base de données de l'ensemble des professeurs suisses pour permettre une analyse plus complète, en collaboration avec Pierre Benz et Thierry Rossier de l'Observatoire des élites suisses de l'UNIL.» *dsa*

Image: Martin Grandjean